

venus d'horizons divers, composée d'une part de journalistes et d'essayistes qui sont les nouvelles figures du conservatisme français ou l'animent depuis plus longtemps (E. Bastié, A.

Les personnalités du conservatisme couvrent une partie de l'ouvrage. Si les rédacteurs du dictionnaire sont français, ou du moins francophones, ils ne se sont pas limités à cette aire et

connaît le débat entre Olivier Roy et Gilles Kepel : pour le premier, l'islamisme violent est la forme trouvée par des jeunes musulmans pour réagir à leur mise à l'écart, au déni de leur existence, il parle de « l'islamisation de la radicalité » ; pour le second, c'est le dévoiement de la religion à travers l'emprise salafiste, c'est « la radicalisation de l'Islam » qui les pousse à la violence. Des visions différentes, mais sont-elles contradictoires ? Sans doute pas, mais il est vrai qu'elles entraînent des réponses différentes dans l'effort de déradicalisation.

L'un des apports notables de ce dictionnaire

spécialistes (alors que le judaïsme a sa notice). Il aurait pu être intéressant aussi d'intégrer quelques notices sur la presse et les médias conservateurs et de montrer, par exemple, comment les milieux conservateurs, voire très conservateurs, assimilent – paradoxalement d'une certaine manière – les nouvelles technologies de l'information, comme Internet, pour défendre et diffuser leurs idées. Certaines notices sont clairement plus faibles que les autres en prenant leur sujet par le petit bout de la lorgnette avec un parti pris évident qui tord la réalité. Celle sur la Résistance, par exemple, est essentiellement un plaidoyer qui rappelle l'engagement de royalistes dans ce combat. Il y avait mieux à écrire concernant la participation des conservateurs aux mouvements de Résistance, à commencer par de Gaulle lui-même. Dès lors, on ne peut que regretter l'absence d'une notice sur le régime ultra-conservateur de Vichy, que les conservateurs catholiques, monarchistes, anticommunistes, antimaçons et antisémites des ligues des-années trente furent plus nombreux à servir.

Nonobstant ces limites inhérentes à ce genre d'entreprise éditoriale, ce dictionnaire est un livre riche, rédigé le plus souvent dans une langue agréable à lire, dont la consultation est fort intéressante et instructive, que l'on partage les analyses des rédacteurs ou pas.

CÉDRIC PERRIN

Nous avons reçu

ACTUALITÉ

JEAN-CLAUDE LESCURE, *Le conflit israélo-palestinien en 100 questions*, Tallandier, 2018, 366 p., 15,90 €

MAI 68

Changer le monde. Changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France, sous la direction d'OLIVIER FILLIEULE, SOPHIE BÉROUD, CAMILLE MASCLÉ ET ISABELLE SOMMIER. Avec Sombbrero, Arles, Actes Sud, 2018, 1118 p., 28 €
COLLECTIF DE LA GRANDE CÔTE, *Lyoñ en luttes dans les années 68. Lieux et trajectoires de la contestation*, Lyon, PUL, 2018, 424 p + ill. coul., 20 €

Jihad, le terme et ses interprétations

MYRIAM BENRAAD

Jihad : des origines religieuses à l'idéologie

Idées reçues sur une notion controversée
Le Cavalier Bleu 2018 210 p 20 €

Depuis l'attentat du 11 septembre 2001, le monde occidental n'a cessé d'être confronté à la violence engendrée par les crises du Moyen-Orient. Elle s'accompagne d'un discours religieux au nom de l'Islam, entraînant le risque d'une suspicion croissante à l'égard du monde musulman dans son ensemble. Les auteurs des multiples attentats dans les pays européens mais aussi sur d'autres continents invoquent Allah et prétendent exercer le jihad, conçu comme la guerre sainte qui doit être livrée contre les impies et les agresseurs de l'Islam. C'est sur cette base qu'après « Al Quaïda » s'est créé Daech, l'État Islamique, au sein du monde arabe. Il importe donc d'éclairer cette notion du jihad dont se revendiquent ces combattants.

LES SENS DE JIHAD

Comme l'explique Myriam Benraad, le jihad a une histoire. Ce n'est pas, contrairement à ce que disent les djihadistes, un pilier de l'Islam. C'est d'abord une recommandation pour la personne : la nécessité d'un effort sur soi pour se conformer à la volonté divine. Il peut prendre une signification collective, communautaire, comme ce fut le cas pour Mahomet et ses successeurs dans les conflits qui ont marqué la naissance de l'Islam dans ses différentes branches. Il a perdu ensuite sa signification guerrière. Il l'a retrouvée au XIX^e siècle face à la colonisation (ainsi Abd-el-Kader a décrété le jihad contre les Français). Le terme s'est retrouvé dans les

Myriam Benraad, professeur de science politique à Paris et à Leyde (Pays-Bas) éclaire la notion de jihad en interrogeant les écrits et la tradition de l'Islam, de Mahomet à nos jours.

contradictions qui ont traversé le Moyen-Orient au XX^e siècle (désintégration de l'Empire Ottoman, « révolutions » arabes et création d'Israël, rivalités Iran-Irak, sunnites-chiïtes, etc...). Occident et Moyen-Orient se sont à la fois affrontés et interpénétrés (enjeux pétroliers, expansion capitaliste et/ou communiste, immigrations, etc...). En termes de civilisation, faute d'une identité commune, ce sont les valeurs religieuses qui ont servi de référence aux identités particulières : chrétiennes d'un côté, musulmanes de l'autre. C'est ainsi que le Bien des uns est devenu le Mal des autres, pour reprendre les termes de la « croisade » de Bush après le 11 septembre 2001. Nous revenons au Moyen-Âge !

Myriam Benraad nous invite à distinguer le sens religieux du jihad de l'idéologie qui inspire les jihadistes dont leur volonté de conquête (territoriale pour Daech, mondiale pour Al Quaïda). Reprenant les clichés qui courent sur l'Islam, elle nous invite à revenir aux sources tout en prenant en compte les circonstances historiques de sa création. Orient et Occident ont été à la fois fascinés et rejetés l'un par l'autre. Les peurs et les préjugés se sont nourris d'images stéréotypées qui persistent dans les opinions publiques. Il faut les démonter l'une après l'autre avant de s'interroger sur les causes de la violence qui caractérise le jihadisme sous toutes ses formes, en particulier dans la jeunesse. Est-ce à cause de la pauvreté et de l'exclusion sociale ? ou par frustration sexuelle ? Est-ce la traduction d'une sorte de nihilisme des jeunes ? la conséquence des prêches salafistes ? On

JIHADISME ET ISLAMOPHOBIE

L'ouvrage montre bien comment le jihadisme et l'islamophobie se nourrissent l'un l'autre. Ce sont des stratégies comparables, au profit d'idéologies qui secrètent la haine et la violence. Il faudra du temps pour les mettre en échec. Il importe en tout cas de mieux connaître les ressorts de l'Islam, de cette religion, la seconde en France, qui est pratiquée par une part considérable de l'humanité. Il faut en comprendre les usages et les pratiques dans leur diversité sans simplisme réducteur. On peut alors plus facilement lutter contre son dévoiement en une idéologie de terreur qui veut rallumer la guerre entre l'Orient et l'Occident. Nous vivons un temps où la mondialisation donne autant de chances de se rassembler que de s'affronter. À nous de choisir les facteurs de paix et de rapprochement entre les peuples. Ce livre nous aide à faire le bon choix...

ROBERT CHAPUIS